

## Camille d'Hostun - Eloge de l'Académie des Sciences

# Camille d'Hostun

Camille d'Hostun, nommé indifféremment Hostun ou Tallard, a été un grand personnage de l'Etat sous Louis XIV et Louis XV :

- 1703 Maréchal de France
- 1712 Duc
- 1714 Nommé par Louis XIV au Conseil de Régence
- 1715 Pair de France
- 1724 Président de l'Académie Royale des Sciences
- 1726 Ministre de Louis XV

Nous reviendrons régulièrement sur différents épisodes de sa vie.

Avant de rentrer dans le détail de son existence, nous commençons après sa mort !

### **Eloge de Camille d'Hostun - Le Maréchal de Tallard - par Fontenelle**

### **Histoire de l'Académie Royale des Sciences - 1728**



## E' L O G E

DE M. LE MARECHAL DE TALLARD.

CAMILLE D'HOSTUN, naquit le 14 Février 1652 de Roger d'Hostun, Marquis de la Baume, & de Catherine de Bonne, fille & unique héritière d'Alexandre de Bonne d'Auriac, Vicomte de Tallard. Sa naissance le destinoit à la guerre, & encore plus son inclination. Il entra dans le service aussitôt qu'il y put entrer, il fut Maître de Camp du Régiment des Cravattes en 1668, c'est-à-dire à l'âge de 16 ans, & en 1672 il suivit le Roi à la campagne de l'Alsace. Nous supprimons un détail trop militaire des différentes actions où il se trouva pendant le cours de cette guerre, des blessures qu'il reçut : nous ne rapporterons qu'un trait qui prouvera combien sa valeur, & même sa capacité dans le commandement furent connues de bonne heure, & admises par le meilleur juge qu'on puisse nommer. M. de Turenne le choisit en 1674 pour commander le corps de bataille de son armée aux combats de Mulhausen & de Turkeim.

Dans la guerre suivante, qui commença en 1688, il eut presque toujours non-seulement des commandemens particuliers pendant les hyvers, mais des corps d'armée séparés sous ses ordres seuls pendant les étés. Il commandoit l'hyver en 1690 dans les pays situés entre l'Alsace, la Sarre, la Moselle & le Rhin, lorsqu'il conçut le dessein presque téméraire de passer le Rhin sur la glace pour mettre à contribution le Bergstrat & le Rhingau, & y réussit. Il fut fait Lieutenant Général en 1693.

Après cette guerre, terminée en 1697, l'Europe se voyoit sur le point de retomber dans un trouble, du moins aussi grand, par la mort de Charles II, Roi d'Espagne. Toutes les Cours étoient pleines de prétentions, de projets, d'es-

P iij

pérances , de craintes , & toutes auroient fouhaité qu'une heureuse négociation eût pû prévenir l'embrâsement général dont on étoit menacé. Ce fut pour cette négociation , qui demandoit les vûes les plus pénétrantes , & la plus fine dextérité , que le Roi nomma le Comte de Tallard seul. Il l'envoya en Angleterre Ambassadeur extraordinaire , chargé de ses plein-pouvoirs , & de ceux de M. le Dauphin , pour y traiter de ses droits à la succession d'Espagne avec l'Empereur , le Roi Guillaume & les Etats Généraux. Un homme de guerre fit tout ce qu'on auroit attendu de ceux qui ne se sont exercés que dans les affaires du cabinet , & qui s'y sont exercés avec le plus de succès , il conclut un traité de partage en faveur du Prince de Baviere en 1698 : mais ce Prince étant mort peu de temps après , tout changea de face , l'habileté politique de M. le Comte de Tallard fut mise à une épreuve toute nouvelle , & il vint à bout de conclurre un second traité. Le Roi lui en marqua son entiere satisfaction en le faisant Chevalier de ses Ordres , & Gouverneur du Comté de Foix.

On ne sçait que trop que la sage prévoyance des négociations fut inutile. Après la mort du Roi d'Espagne , arrivée en 1700 , la guerre se ralluma l'année suivante. Les ennemis ayant assiégé Keyservert en 1702 , M. le Comte de Tallard , qui commandoit un corps destiné à agir sur le Rhin , leur en fit durer le siege pendant 50 jours de tranchée ouverte ; souvent pour ces chicanes de guerre bien conduites , il faut plus d'activité , plus de vigilance , plus d'habileté , que pour des actions plus brillantes. Il chassa aussi les Hollandois du camp de Mulheim , où ils s'étoient établis , & soumit Traerbach à l'obéissance du Roi.

Il avoit passé par toutes les occasions qui pouvoient prouver ses talens dans le metier de la guerre , & par tous les grades qui devoient les récompenser , à l'exception d'un seul ; il l'obtint de la justice du Roi au commencement de 1703 , & fut Maréchal de France. A peine étoit-il revêtu de cette dignité , qu'il vola au secours de Traerbach que le

Prince héréditaire de Hesse assiégeoit avec toutes ses forces, & il conserva à la France cette conquête qu'elle lui devoit.

Dans la même année il commanda l'armée d'Allemagne sous l'autorité de M<sup>sr</sup> le Duc de Bourgogne, & après avoir tenu long-temps les ennemis en suspens sur ses desseins, il forma le siege de Brisac, & prit cette importante place. Le Prince étant parti de l'armée, le Maréchal de Tallard entreprit le siege de Landau, place non moins considérable que Brisac. Les ennemis forts de 30000 hommes, marcherent pour secourir Landau, & le Maréchal ayant laissé une partie de son armée au siege, alla avec l'autre leur livrer bataille dans la plaine de Spire, & les défit. Il leur prit 30 pieces de canon, & plus de 4000 prisonniers; Landau qui se rendit le même jour, & la soumission de tout le Palatinat furent les fruits incontestables de la victoire.

Les états ne peuvent pas plus que les particuliers se flater d'une propriété durable; l'année 1704 mit fin à cette longue suite d'avantages remportés jusque-là par nos armes, & la fortune de la France changea. Une armée Française, qui sous la conduite du Maréchal de Villars, avoit pénétré dans le cœur de l'Allemagne, commandée ensuite par les Maréchaux de Tallard & de Marsin, sous l'autorité de l'Electeur de Baviere, fut absolument défaite à Hochstet, le Maréchal de Tallard blessé, pris, & conduit en Angleterre, où il fut detenu sept ans. Le Roi opposa ses faveurs aux disgraces de la fortune, & peu de mois après la Bataille d'Hochstet, il nomma M. le Maréchal de Tallard Gouverneur de Franche-Comté, pour l'assurer qu'il ne jugeoit pas de lui par cet événement; consolation la plus flatteuse qu'il pût recevoir, & qui cependant devoit encore augmenter la douleur de n'avoir pas en cette occasion servi heureusement un pareil Maître. Quand il fut revenu d'Angleterre, le Roi le fit Duc en 1712, & ensuite Pair de France en 1715.

Mais ces grands titres, quoique les premiers de l'État, sont presque communs en comparaison de l'honneur que le Roi lui fit en le nommant par son Testament pour être du



conseil de Régence. Ce testament n'eut pas d'exécution, & M. de Tallard fut quelque temps oublié : mais cette place, qui lui avoit été destinée, lui fut bientôt après rendue par M. le Duc d'Orléans, & d'autant plus glorieusement, que ce grand Prince si éclairé paroissoit en quelque sorte se rendre au besoin qu'on avoit du Maréchal de Tallard. Enfin si-tôt que le Roi eut pris en 1726 la résolution de gouverner par lui-même son Royaume, il appella ce Maréchal à son conseil suprême en qualité de Ministre d'Etat.

Comblé de tant d'honneurs, capables de remplir la plus vaste ambition, il désira d'être de cette Académie, il ne lui restoit plus d'autre espece de mérite à prouver que le goût des Sciences. Il entra honoraire dans la Compagnie en 1723, & l'année suivante nous l'eûmes à notre tête en qualité de Président. Après avoir commandé des armées, il ne négligea aucune des fonctions d'un commandement si peu brillant par rapport à l'autre, & s'appliqua avec soin à tout ce qui lui en étoit nouveau.

Il avoit une constitution assez ferme, & il parvint à l'âge de 76 ans avec une santé qui n'avoit été guere altérée ni par les travaux du corps, ni par ceux de l'esprit, ni par toute l'agitation des divers événemens de sa vie. Il mourut le 29 Mars 1728.

Il avoit épousé en 1667 Marie Catherine de Grollée de Dorgeoise de la Tivoliere. Il en a eu deux fils, dont l'aîné fut tué à la bataille d'Hochstet, & le second est M. le Duc de Tallard, & une fille qui est Mad<sup>e</sup> la Marquise de Sassenage.